

Crise environnementale et survie de l'humanité : quelle contribution du principe responsabilité de Hans Jonas ?

Niguimbe Suzanne ROMBA

Doctorante au Laboratoire de Philosophie (LAPHI)
Université Joseph KI ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
niguimbe@gmail.com

Résumé de l'article

Le point de départ de la philosophie de Hans Jonas est la prise de conscience des menaces d'une extrême gravité que les nouvelles formes de l'agir humain font peser sur notre environnement et aussi sur l'humanité tout entière. L'homme moderne n'a plus le contrôle de la technique. Cette technique répond en fait à une logique qui lui est propre. Cela devient plus difficile pour l'homme de freiner cette irrésistible puissance technique.

Cet état de fait montre inexorablement les limites de l'éthique traditionnelle fondée sur l'idée de réciprocité. Pour Hans Jonas, l'éthique traditionnelle est une éthique anthropocentrique, d'immédiateté et réductionniste dans la mesure où elle ne se préoccupe que des affaires humaines, des rapports inter humains. L'originalité de l'éthique jonassienne consiste donc à repenser l'éthique en prenant en considération le nouveau pouvoir que la technique confère à l'homme, cette puissance technique qui échappe de plus en plus au contrôle ou à la maîtrise de l'homme lui-même.

La grande contribution du philosophe Hans Jonas réside dans sa remise en cause de l'obsolescence de l'éthique traditionnelle qui demeure inopérante face à la puissance destructrice de la technique moderne. L'originalité du Principe responsabilité se justifie aussi par le fait que Jonas redéfinit le concept de responsabilité qui déborde la sphère des humains pour prendre en compte la nature et les générations futures. L'éthique jonassienne postule pour la permanence de la vie. Elle dénonce donc les conséquences néfastes du développement technoscientifique et se soucie de la permanence de la qualité de la vie et les générations à venir.

Les mots clés : l'éthique, la responsabilité, la vie, la nature, la technique.

Introduction

La crise environnementale fait partie des principaux défis du monde contemporain, à cause de la menace qu'elle constitue pour la vie et la survie de l'humanité et aussi pour l'avenir de la planète Terre. « La terre est en train de devenir rapidement un lieu inadapté à son plus noble habitant et une nouvelle ère à la fois de crimes et d'imprévoyances humains (...) la réduirait à une condition de

rendement appauvri, de surface anéantie et excès climatique telle qu'elle la menacerait de déprivation, de barbarie, voire même, peut-être, de l'extinction des espèces »¹, fait remarquer un observateur avisé, Dominique Bourg. En effet, il existe de nos jours, partout à travers le monde des faits qui attestent la détérioration du milieu physique. Cette remarque est d'une grande évidence, dans la mesure où en plus des pollutions de l'air, de l'eau, et tout autre matière à la surface de la terre, les entrailles de cette dernière subissent, dans nos contrées, la même pollution à travers les usages des produits très dangereux pour la vie : des pesticides, des herbicides, tout comme le cyanure de sodium utilisé dans le broyage des minerais à haute teneur qui pénètrent en son sein. C'est la conséquence d'un mode de vie et d'un système des valeurs établis et généralisés dans le monde. La crise environnementale menace le bien-être mental, physique, social, et cette menace peut conduire inévitablement à l'anéantissement totale de l'existence humaine. Cette crise impose des choix courageux, en rupture avec certains modèles de l'époque moderne hautement industrialisée, pour rendre compatible les intérêts du temps présent avec la protection de la nature. Et la dégradation de l'environnement en appelle à la responsabilité commune des peuples pour garantir l'avenir de la planète. La protection de l'environnement est devenue le lieu où se pense l'avenir de la planète, lequel dépend de la capacité des peuples de l'habiter ensemble les uns en compagnie des autres.

De plus, de nos jours, l'accélération des transformations scientifiques et technologiques, leurs impacts sur les comportements et les cultures, sur les individus et les sociétés, plongent l'humanité dans des perturbations et une précarité qui rendent encore plus nécessaire le recours aux valeurs. Cependant, cet ensemble de situations nouvelles remet en question les valeurs traditionnelles qui semblent incapables d'en rendre compte. Le pouvoir doté à l'homme par la technoscience a fait de lui une menace non seulement pour lui-même mais aussi pour la biosphère toute entière. C'est ce constat que fait Dominique JANICAUD, dans son célèbre ouvrage, *La puissance du rationnel*, lorsqu'il affirme que « la dynamique de l'accroissement

¹ BOURG Dominique, [2010], Technologie, environnement et spiritualité, in : D. BOURG / P. ROCH (Editeurs), Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et le spiritualité, Genève, p. 25.

de cette puissance techno- scientifique est la plus directement menaçante pour la vie et pour l'esprit. »² Devant une telle réalité inquiétante, et face aux choix techniques en général, le philosophe Hans Jonas propose une éthique de la responsabilité comme réponse aux menaces globales que peut faire courir la techno- science aussi bien à l'humanité présente qu'aux générations futures. C'est ce qu'il développe dans son ouvrage capital, *Le principe responsabilité*. L'homme est ainsi placé en face d'une nouvelle responsabilité, celle de préserver les possibilités de la vie sur terre.

De fait, le point de départ de la théorie de Jonas est le renversement des relations entre l'homme et la nature. Car si la nature était envisagée comme cadre protecteur ou menaçant de la vie humaine, le progrès scientifique et technologique a donné lieu à une situation inédite dans l'histoire de l'humanité. Ainsi, la nature se présente désormais comme étant vulnérable, fragile, et ce, à cause de la révolution technique. Pour Hans Jonas, les éthiques traditionnelles sont devenues inopérantes dans le contexte actuel si bien qu'il s'impose une reconstruction de l'éthique autour de l'idée de responsabilité. D'où la formulation de ce thème : « **Crise environnementale et survie de l'humanité : quelle contribution du principe responsabilité chez Hans JONAS ?** » de notre part pour souligner la nouveauté ou l'originalité de la pensée philosophique de Hans JONAS.

Mais quel reproche JONAS adresse-t-il aux éthiques traditionnelles ? Et sur quoi se fonde cette nouvelle responsabilité de Hans JONAS ? L'intérêt ultime de notre réflexion consiste à mettre en lumière la particularité du concept « responsabilité » chez Hans JONAS et ses implications éthiques.

Pour répondre à ces différentes interrogations, nous allons d'une part relever ce qui justifie la critique des éthiques traditionnelles par Hans JONAS et qui constitue le premier point de notre réflexion. D'autre part, nous présentons la spécificité du principe responsabilité jonassien qui prend en compte la préservation de la nature ou de l'environnement, la remise en cause de la croyance au progrès

²JANICAUD Dominique, [1985], *La puissance du rationnel*, Collection Bibliothèque des Idées, édition Gallimard, Paris.

technoscientifique et le souci pour les générations futures. C'est le second point de notre recherche.

1. La remise en causes des éthiques traditionnelles par Hans JONAS

L'éthique de la responsabilité de Hans JONAS part du constat de la crise humanitaire et écologique provoquée par le développement de la technoscience. Elle constitue une réaction contre l'abomination de la technique moderne. En effet, le développement prodigieux de la technique et surtout les dangers et les risques qu'elle entraîne nécessitent pour Hans JONAS une réflexion éthique. Cette technique moderne nous a introduite dans un univers où, il devient impérieux de refonder de nouveaux paradigmes éthiques. A ce propos, JONAS notera que : « le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui »³. Cette affirmation de Jonas se fonde sur sa thèse liminaire selon laquelle la promesse faite par la technique moderne se retourne en une menace pour le bonheur, la vie, la survie et l'existence de l'homme. Les conséquences d'une telle approche de Jonas signifient que la nature de la technique a changé à telle enseigne qu'elle est devenue menaçante. En plus de cela, les éthiques antérieures sont devenues obsolètes et inopérantes contre la menace technologique. Et cela nécessite l'élaboration d'une nouvelle éthique. Et si cette réalité réclame une nouvelle éthique, cela voudrait donc dire qu'il n'en existe aucune ou que celles présentes sont qualifiées d'inefficaces. Dans ce sens, Afeissa pense que Hannah Arendt et Hans Jonas adoptent la même posture, dans la mesure où le problème que soulève le développement technologique provient « de la corrélation entre la puissance et la prise de risque, en sorte que désigner la puissance d'agir en tant que telle est au fond plus important que de lui donner un signe (négatif ou positif) en regard des fins au service

³ Hans JONAS, [1990], *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Traduit de l'allemand Par Jean Greisch, Champs essais, pour la traduction française : Les Éditions du Cerf, p. 15.

desquelles elle serait mise »⁴. De ce fait, pour Arendt, « nous avons commencé à agir à l'intérieur de la nature comme nous agissions à l'intérieur de l'histoire »⁵. Cette posture critique d'Arendt se rencontre entre autres dans ses deux ouvrages principaux que sont : *La crise de la culture* et *La condition de l'homme moderne*. Nous sommes donc parvenus au stade où il nous incombe de répondre de nos actes intentionnels. D'où l'importance de cette critique des éthiques traditionnelles. Mais sur quoi se fonde cette disqualification des éthiques traditionnelles ?

Dans un premier temps, nous pouvons mentionner que la plupart des éthiques réglaient des rapports intersubjectifs. Cela signifie que la bonne ou la mauvaise conduite était évaluée en fonction des effets de nos actes sur autrui. Ainsi, l'éthique gouvernait non seulement le commerce entre les hommes mais également la vie privée de l'individu. Tout cela laisse comprendre que l'être humain était au cœur des préoccupations éthiques. La tradition de la morale consistait donc à ériger l'homme comme le seul sujet moral. Ne s'agirait-il pas de cet anthropocentrisme radical qui fait que ces éthiques sont taxées de traditionnelles et d'inefficaces ? L'anthropocentrisme semble donc être ce qui fonde la tradition de l'éthique, alors que la crise environnementale exige un dépassement de cet anthropocentrisme primaire. Par conséquent pour Hans JONAS, les éthiques traditionnelles ne sont incapables de contenir la menace de la technique moderne dans la mesure où elles sont essentiellement anthropocentrées. De fait, l'inefficacité des éthiques antérieures à JONAS se justifiait par le fait que celles-ci ne prenaient pas en considération la nature comme un sujet moral. Leur caractère anthropocentrique se laisse appréhender à travers ces propos de JONAS lui-même : « C'était toujours le bien humain qui devait être favorisé, les intérêts et les droits des semblables qui étaient à respecter, l'injustice subie par eux qui était à réparer, leurs souffrances qui devaient être soulagées. Les hommes, tout au plus l'humanité, et rien

⁴ Hicham-Stéphane-Afeissa, « De l'éthique environnementale au principe responsabilité et retour », Éducation relative à l'environnement [en ligne]. Volume 8 / 2009, mise en ligne le 20 décembre 2009. Consulté le 02 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ere/2084>; DOI : 10.4000/ere.2084.

⁵ Arendt Hannah, [1972], *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, p. 80.

d'autre sur terre, était l'objet du devoir humain »⁶. Cela se traduit donc que nos actions doivent, ou bien accroître, soit du moins, participer au bonheur de notre prochain, ou bien lui enlever ses peines ou souffrances. Pourtant, une question se pose à savoir : qui est notre prochain ? A cette question, les morales anciennes ou traditionnelles répondent sans ambages que notre prochain ne représente rien d'autre que notre proche qui nous ressemble. Il s'agit donc de l'homme d'ici et maintenant qui constitue un objet de responsabilité. Cette critique de l'anthropocentrisme des éthiques traditionnelles a fait l'objet d'attention dans la pensée philosophique de Lynn T. White Jr dans son célèbre ouvrage, *Les racines historiques de notre crise écologique*⁷.

Dans un deuxième temps, il faut noter que la technique moderne pose déjà des questions auxquelles l'éthique antérieure, appelée autrement éthique classique ou traditionnelle, ne pouvait répondre. Hans Jonas affirmait déjà que la transformation de la nature de l'agir humain rend également nécessaire une transformation de l'éthique. L'éthique doit être transformée, car elle s'avère déjà inefficace, muette et incapable. En effet selon lui, la technique moderne a introduit des actions d'un ordre de grandeur, tellement nouveau, avec des objets tellement inédits et des conséquences tellement inédites, que le cadre de l'éthique antérieure ne peut plus contenir. Cela veut dire que l'éthique antérieure s'occupait essentiellement en fait de ce qui a commerce entre homme et homme. Et donc ce qui sortait de ce champ humain ne pouvait faire objet de l'éthique. Celle-ci était anthropocentrique. Cependant, des questions d'un type nouveau, allant au-delà de l'intersubjectivité, jamais posées et dues à la transformation de l'agir humain se posent aujourd'hui.

Dans un troisième temps, nous pouvons dire que l'éthique traditionnelle, qualifiée par Jonas de muette ou d'inefficace dans la mesure où elle ne prend pas en charge des nouvelles questions posées par le progrès technoscientifique, est caractérisée par sa neutralité face au monde extrahumain, la prédominance de l'anthropocentrisme, la stabilité du monde et l'immutabilité de l'identité de l'homme. Elle est

⁶ Hans JONAS, *L'art médical et la responsabilité humaine*, [2012], traduit, présenté et annoté Par Éric POMMIER, Préfacé par Emmanuel Hirsch, Les Éditions du Cerf, Paris, p. 27.

⁷ Lynn T. White Jr, [2019], *Les racines historiques de notre crise écologique*, Traduit de l'anglais par Jacques Grinevald, Édition établie, présentée et commentée par Dominique Bourg, Presses Universitaires de France / Humensis, Paris.

déterminée enfin par son action et sa dimension d'immédiateté. L'éthique traditionnelle pour Jonas était une éthique d'immédiateté, de proximité et de simultanéité. Elle s'occupait de ce qui était proche dans le temps comme dans l'espace, et aucune prévision d'une action à long terme n'était envisagée. Les conséquences d'une action présente ou immédiate dans un avenir lointain n'étaient pas envisagées et étaient souvent une affaire des divinités et du hasard. Les générations futures se trouvent sacrifiées dans cette éthique. Mais la remise en cause de l'éthique traditionnelle par l'auteur du principe responsabilité permet de comprendre que La technique moderne a tenu des promesses, lesquelles se sont transformées en menace contre la nature et contre l'homme lui-même. Ceci étant, Jonas pense la nécessité de revisiter, de refonder l'éthique. Puisque l'éthique traditionnelle ne prenait pas en charge les questions relatives au monde extrahumain, aux générations futures, il s'avère nécessaire de mettre au point une éthique du type nouveau que Jonas nomme, éthique de la responsabilité. Une telle éthique rend l'homme responsable non seulement de son semblable ou prochain, mais également de la nature extrahumaine et des générations futures. Elle exige donc une solidarité entre l'homme et les autres êtres de la nature. La nouveauté ou l'originalité de l'éthique jonassienne réside cette nouvelle responsabilité.

2. Le fondement du nouveau concept de responsabilité chez Hans JONAS

Le philosophe Hans Jonas, né en 1903 en Allemagne, et élève de Heidegger, élabore une pensée philosophique qui est traversée par la question de la mort, par les massacres de la Seconde Guerre mondiale, par la finitude de l'homme, etc. Jonas demeure célèbre grâce à son ouvrage décisif, *Le principe responsabilité* (1979), qui analyse soigneusement les aspects éthiques de la technologie avancée, en rapport avec l'environnement naturel, et surtout avec la vie humaine et tout l'ensemble de la biosphère. Aussi, les événements d'Hiroshima et de Nagasaki, plus particulièrement, ont influencé sa pensée philosophique et il y trouve en cela la possibilité de la fin de l'humanité. Hans Jonas montre dans la plupart de ses écrits que l'homme est un être de responsabilité, dans la mesure où ce dernier possède le pouvoir sur lui-même, c'est-à-dire la capacité de se détruire

ou de se perpétuer. En effet, pour lui, aujourd'hui plus que n'importe quand auparavant, l'être humain a le pouvoir de se faire disparaître. Tout comme un homme possède la possibilité de se suicider, aujourd'hui, c'est l'humanité qui a ce pouvoir. De ce fait, l'exercice du pouvoir de l'homme contre la nature constitue le principe même du vivant. Il est donc de la nature humaine de métaboliser la nature pour satisfaire ses besoins. Par rapport à notre relation aux générations futures, le philosophe Hans Jonas conçoit l'hypothèse selon laquelle la relation parent-enfant pourrait être un signe qu'il existe en l'homme un sentiment archaïque où le souci de l'autre dépasse tout immédiateté pour se projeter dans un futur qui lui est par définition étranger et inconnu. Ainsi, l'extension d'un tel sentiment aux Etats, par exemple, contribue à espérer que les hommes soient capables de construire une nouvelle éthique qui constituerait un pont allant de l'éthique du prochain à celle du lointain, c'est-à-dire de celle que l'on connaît de ce que l'on ne peut imaginer, mais dont nous reconnaissons qu'il est confié à notre puissance et à notre liberté.

2.1. Responsabilité et préservation de la nature

Le principe responsabilité de Hans Jonas est rédigé pour répondre à une situation de crise. Il s'agit d'une crise qui notamment frappe nos relations avec la nature. Cette crise implique un projet de réponse à la fois éthique et politique.

Dans l'approche jonassienne de la responsabilité, la nature en constitue son objet central. De ce fait, il nous paraît essentiel de souligner avec force le sens de cette nouvelle responsabilité. Autrement dit, quel sens revêt la notion de responsabilité dans la pensée de Hans Jonas ? Dans son ouvrage capital, *Le principe responsabilité*, Hans Jonas souligne la quintessence de la responsabilité. Pour lui, le principe Responsabilité se distingue clairement du principe Espérance et même celui de crainte. Selon lui :

La peur ne se réfère pas à cette incertitude, ou tout au plus comme un effet secondaire, et ne pas se laisser décourager par elle, au contraire, se tenir responsable par avance même pour l'inconnu, c'est là, devant le caractère ultimement incertain de l'espérance, justement une condition de la responsabilité agissante : précisément celle qu'on

appelle le « courage d'assumer la responsabilité ». La peur qui fait essentiellement partie de la responsabilité n'est pas celle qui déconseille d'agir, mais celle qui invite à agir, cette peur que nous visons est la peur pour l'objet de la responsabilité.⁸

Il découle donc de cette approche que Hans Jonas nous invite à penser la peur comme une vertu, c'est-à-dire quelque chose qu'il faudrait vouloir éprouver, car la peur est par définition pathologique et ne saurait en aucun cas apriori faire l'objet d'un apprentissage. La peur constitue donc un savoir, un discernement. Il s'agit d'une méthodologie qui permet de prendre des mesures en vue d'anticiper un danger menaçant. Elle ne constitue pas le savoir des choses qui méritent crainte et confiance, mais pour le dire de manière évidente, elle est la capacité de discerner la vulnérabilité, soit un savoir des choses pour lesquelles il faut craindre. Dès lors apparaît de façon claire le rapport entre la peur et l'éthique, dans la mesure où la vulnérabilité devient ce qui sollicite notre responsabilité. C'est dans cette logique que Hans Jonas définit la notion de responsabilité en ces termes : « La responsabilité est la sollicitude, reconnue comme un devoir, d'un autre être qui, lorsque sa vulnérabilité est menacée devient un « se faire du souci »⁹. On l'aurait compris que très curieusement, Hans Jonas nous demande d'envisager la peur non comme étant un sentiment égoïste dont la fonction viserait la conservation de soi, mais comme un acte d'ouverture à l'altérité.

Dans cet ordre d'idée, Marie Geneviève Pinsart pense que pour éviter l'altération ou la disparition de la nature et de l'être humain, il faut que l'éthique se fonde sur une exigence absolue, universellement reconnue. En effet, mentionne-t-elle, « celle-ci se rencontre avec l'existence (la vie) qui, en tant que finalité en soi et bien en soi, exige sa réalisation et impose à l'être humain une responsabilité à son égard. Le devoir-être de l'existence implique donc un devoir-agir de la part de l'humanité »¹⁰. Or la thèse du Principe responsabilité soutient que la promesse technique s'est inversée en menace. Et la nature qui fut

⁸ Hans JONAS, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, op.cit., p. 421.

⁹ Ibidem, p. 421 – 422.

¹⁰ Marie - Geneviève PINSART, [1993], in *Hans Jonas. Nature et responsabilité*, Paris, Librairie philosophique, J. VRIN, p. 8.

jadis une figure de la toute-puissance est aujourd'hui vulnérable. La préservation de son être se trouve donc à la merci de nos actions anthropiques. Toutefois, qu'est-ce que la nature pour Hans Jonas pour que cette dernière devient objet de notre responsabilité ?

Depuis Galilée et Descartes, une nouvelle conception de la nature voit le jour. Il s'agit de la conception mécanique de la nature, conception guidée par l'idée du progrès scientifique. Les promoteurs de la science moderne à cet effet vont dépouiller la nature de toute valeur. De fait, elle ne représente plus une valeur inhérente ou ne se sert plus de modèle de toute valeur comme elle était appréhendée chez les Grecs de l'Antiquité. La nature perd donc sa valeur intrinsèque pour devenir une valeur instrumentale. C'est pourquoi pour LENOBLE, « la nature, devenue machine, n'a plus à se poser en maîtresse de vertu »¹¹. Cette manière de concevoir la nature sera réexaminée et complètement remise en cause par Hans Jonas.

Dans la conception jonassienne, on entend par nature, non seulement l'ensemble des choses en dehors de nous qui ne sont pas nos artefacts mais aussi nous-mêmes comme partie intégrante de la nature. C'est pourquoi M.-G. Pinsart affirme ceci :

La nature jonassienne est à la fois ouverture et limitation. Ouverture parce qu'elle confère à l'ensemble du royaume des vivants, et non plus seulement à l'être humain, une valeur intrinsèque. Plantes et animaux quittent leur statut purement instrumental pour devenir des objets de la responsabilité humaine. La mesure de l'action n'est plus constituée par le seul bien de l'être humain, mais aussi par celui des choses extra-humaines. Limitation parce que son horizon se ferme définitivement sur le sommet onto-téléologique que représente l'être humain.¹²

Une telle définition de la nature conduit à la redécouverte ou à la reconsidération de la valeur de la nature, jadis extirpée dans la pensée philosophique de certains

¹¹ LENOBLE (R.), [1969], *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, p. 320.

¹² Marie – Geneviève PINSART, in *Hans Jonas. Nature et responsabilité*, op.cit., p. 8.

modernes. Elle constitue également une réintégration de l'homme dans la nature.

De fait, la menace que fait peser la technique est solidaire d'une instrumentalisation de la nature en nous et en dehors de nous. Cela signifie que ce qui est menacé c'est donc aussi bien l'humanité elle-même que l'environnement dans lequel elle s'inscrit. Ainsi, cette situation dont nous héritons, celle de la vulnérabilité de la nature, représente ce qu'on appelle une « crise écologique ». Or cette crise ne peut être résolue que par une nouvelle éthique qu'elle réclame. Toutefois, l'éthique dont il est question devrait avoir, selon Hans Jonas, la nature et non l'homme comme objet central et c'est en cela qu'elle est radicalement nouvelle. Hans Jonas lui-même souligne cette nouveauté en ces termes : « La nature en tant qu'objet de responsabilité humaine est certainement une nouveauté à laquelle la théorie éthique doit réfléchir »¹³. Par conséquent, une grande révolution s'opère avec l'éthique de la responsabilité. L'intervention technique de l'homme dans la nature a rendu celle-ci vulnérable. Pour ce faire, la nature devient un objet pour lequel nous devons être responsables. Elle nous interpelle et nous invite à être responsables d'elle. Avec Hans Jonas, nous découvrons que la responsabilité est appelée à transcender l'intersubjectivité.

2.2. Responsabilité jonassienne et progrès technoscientifique

Aujourd'hui, l'intervention technique dans la nature contribue à la destruction effrénée des écosystèmes. Devant les conséquences destructrices de notre pouvoir technologique, il est très difficile de rester dans une indifférence coupable. C'est dans cette perspective que dans son ouvrage capital, *Le principe responsabilité*, Hans Jonas postule que la technique du monde moderne possède une capacité d'action d'un ordre de grandeur tellement insolite avec des instruments plus performants et des conséquences sans précédentes que l'éthique traditionnelle se trouve incapable de les contenir. Une telle idée signifie que la sphère de l'action humaine est tellement dominée par la puissance technique qu'elle impose à la morale une

¹³ Hans JONAS, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, op.cit., p. 31 – 32.

nouvelle dimension de responsabilité jamais imaginée auparavant. Cette idée de la puissance technologique a constitué des sujets de réflexion des penseurs comme Martin Heidegger¹⁴ qui définit l'essence de la technique en terme « d'arraisonement » du monde, Karl Jaspers¹⁵ qui décrit les dangers de la bombe atomique sur « l'existence en général » et Günter Anders¹⁶ qui voit dans l'arme nucléaire comme une possibilité permanente de la destruction de la planète.

La sophistication des techniques et leurs actions sur la nature ne finit pas d'étonner le monde en même temps qu'elle suscite une grande frayeur. Or, cette attitude constitue une menace grandissante pour l'humanité et pour l'équilibre symbiotique du monde. Selon Hans Jonas, il se pourrait bien que les choses empirent en sorte que l'homme, influencé par le désir d'étendre ses pouvoirs sur la nature n'arrive plus à mettre un terme à ses actions néfastes sur l'environnement. L'exploitation abusive des ressources du monde peut entraîner des catastrophes humanitaires. L'on pourrait dire qu'il s'agit évidemment dans ses prodiges que la technique moderne devient de plus en plus dangereuse. Ce n'est donc pas quand nous faisons un usage malveillant d'elle que celle-ci comporte un aspect menaçant, mais c'est quand on fait appel à elle pour des fins légitimes que la technique moderne a un aspect nuisible en soi. C'est pourquoi, Hans Jonas lui-même indique judicieusement que : « L'essentiel est que ce sont justement les bienfaits de la technique, et ce à mesure que nous en dépendons davantage, qui contiennent la menace de se transformer en une malédiction »¹⁷. De ce fait, avec la technique moderne, on a abouti à la victoire peut-être, mais comme le souligne clairement le penseur Emmanuel Mounier, « voici qu'en cours de route, nouvelle surprise, un pouvoir unique nous est acquis, inverse de

¹⁴ Heidegger Martin, [1980], *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.

¹⁵ Jaspers Karl, [1963], *La bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Buchet-Chastel.

¹⁶ Günter Anders, [2006], *La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique*, Paris, Le Serpent à plumes.

¹⁷Hans JONAS, *L'art médical et la responsabilité humaine*, op.cit., p. 30.

tous les autres, le pouvoir de faire sauter cette planète et l'humanité qui la porte et son pouvoir même de créer des pouvoirs »¹⁸.

Il résulte donc de cette mise à nue de la dangerosité de la technique moderne par Hans Jonas une interpellation et un appel à une reconsidération de notre exercice du pouvoir de la technologie. Le but de Jonas est plutôt plus un appel à un éveil de conscience, une mise en garde et non une invitation à un renoncement à la technique. Il s'agit tout simplement d'un appel à une prise de conscience du danger afin d'opérer un sursaut éthique.

Par ailleurs, la technique n'est toujours pas encore parvenue à tenir sa promesse d'une humanité satisfaite et heureuse. En effet, l'accroissement et l'amélioration continus des conditions de vie de l'homme par la technoscience reste une utopie. Pour Hans Jonas, l'humanité n'est pas perfectible. On peut, certes, améliorer la vie de l'individu mais quand il s'agit de vouloir améliorer l'essence de l'humanité, c'est un non-sens, une entreprise vouée déjà à l'échec. C'est dans la volonté d'améliorer les conditions humaines que nous devons faire face au danger de notre technologie. C'est dans ce sens que Jonas s'évertue dans *L'art médicale et la responsabilité humaine* ainsi que dans *Le principe responsabilité* à critiquer sévèrement cette tendance de la technique moderne à vouloir interférer dans les processus de la vie de l'homme.

C'est par exemple le cas pour nombre de technologies de pointe comme la prolongation de la vie, le contrôle du comportement et les manipulations génétiques. Tous relèvent de la biotechnologie et caractérisent le contexte actuel dans lequel l'homme devient l'objet de la technologie. Certes, ces expériences de plus en plus réussies ne sont pas sans importance pour l'amélioration de la condition humaine. Toutefois, à en croire H. Jonas, il est plus préférable d'être sensible à la prophétie qui annonce le malheur que celle qui prédit le bonheur. Par conséquent, selon lui, c'est dans le sens des dangers inhérents au progrès technoscientifique, et non dans la perspective de ses prouesses, qu'il convient de poser les questions éthiques, politiques, économiques, sociétales ou religieuses, liées à l'avenir. On

¹⁸ MOUNIER (E.), citant Nietzsche, in *La petite peur du XXe siècle*. Un document produit en version numérique par Gremma Paquet, bénévole, professeur du cégep de Chicoutimi, « Les classiques des sciences sociales », site web : <http://classiques.uqac.ca/>, p. 24.

l'aurait compris donc que dans cette perspective, l'humanité est en passe d'entrer dans la plus terrible crise de son histoire, par le fait de sa possession, à travers la technoscience, d'un pouvoir tendant à soumettre tout, à transformer tout et à détruire tout. De ce fait, la réflexion jonassienne rend compte de l'ampleur planétaire de cette problématique liée au progrès technoscientifique ainsi que de la profondeur de ses enjeux humains. Il s'agit d'un problème à la fois éthique, puisqu'il pose la question d'une vie future humainement viable. Cette problématique est d'ordre politique, dans la mesure où elle sollicite la volonté d'une action collective. C'est aussi un problème d'ordre juridique puisqu'il sous-tend la reconnaissance de droits aux générations futures ; et économique, dans le sens où il exige l'utilisation adéquate des ressources naturelles indispensables à la vie.

2.3. Responsabilité et souci pour les générations futures chez Hans JONAS

Selon Hans Jonas, la responsabilité en tant que nouveau baromètre de l'agir humain nous place dans l'obligation inconditionnelle de dire « oui à l'être ». Il s'agit d'une obligation à la fois ontologique et métaphysique, née de la menace du pouvoir destructeur de la technoscience, qui semble remettre en cause toutes les prétendues constantes naturelles et humaines. En effet, pourquoi sommes-nous d'emblée obligés de dire oui à l'être ? C'est en considération du danger radical de la menace d'un oui au non-être, qui marquerait la fin de tout et donc la fin de l'homme. Or, l'homme doit vivre. A cet effet, la responsabilité jonassienne consiste à faire en sorte qu'il y ait des hommes, qu'il y ait la vie, qu'il y ait un monde et que les hommes puissent encore naître et advenir. Ainsi, apparaît l'impératif catégorique qui consiste en une obligation que l'homme existe. Cela signifie que pour Jonas, l'obligation qui s'impose est que l'homme doit toujours exister en tant qu'homme dans un environnement favorable à sa permanence en tant que telle. C'est pourquoi, il formule ce principe : « « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre »¹⁹.

¹⁹ Hans JONAS, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, op.cit., p. 40.

Mais pour Hans Jonas, il n'y a aucune possibilité d'une meilleure image de l'homme qui pourrait être construite si l'impératif de l'existence, qui ouvre l'horizon à toutes les possibilités, n'est pas d'abord requis a priori. C'est dans ce sens qu'il pense que le non opposé au non-être se présente comme la première décision par laquelle une éthique à la situation de crise de l'avenir doit traduire le oui à l'être en acte collectif.

Pour H. Jonas, dans la mesure où il existera des hommes à l'avenir, cette existence qu'ils n'ont pas demandée, une fois effective, leur donne le droit de nous accuser nous, leurs devanciers. Ils nous haïront en tant que responsables et auteurs de leur malheur, si par notre agir insouciant, qui aurait pu être évité, nous portons un dommage au monde ou à la constitution humaine. Cela veut dire que le droit qui se rattache à l'existence non encore actuelle de ceux qui viendront plus tard, entraîne l'obligation correspondante des auteurs. De ce fait, nous avons des comptes à leur rendre à propos des conséquences de nos actes. Pour l'auteur du *Principe responsabilité*, même s'il n'existe aucune accusation contre nous provenant du futur, l'inexistence de la plainte représente à elle seule la plus grande accusation, parce que le dénonciateur n'est pas celui qui serait victime dans le futur, mais ce serait la génération présente dans la mesure où elle est irresponsable.

Également pour Jonas, il se peut qu'un exercice incontrôlé du pouvoir technoscientifique mette en danger le futur de l'humanité. Pour y prévenir, il faut une conscience craintive qui puisse éveiller un sens de responsabilité éthique. Pour ce faire, la responsabilité pour l'homme, au regard de son pouvoir, comporte des obligations liées et nécessaires. Elle exige donc de faire en sorte que « l'humanité soit » et qu'il puisse toujours exister des êtres humains en tant qu'êtres humains. Pour Jonas en effet, l'être humain se caractérise par son unité, sa liberté et sa capacité éthique à choisir et à se développer dans des conditions naturelles appropriées. La compromission de ces aspects spécifiques de son identité, à court, à moyen ou à long terme, témoigne d'un pessimisme nihiliste qui est une fuite de responsabilité pour l'homme. Ainsi, Jonas pense que l'éthique de la responsabilité pour l'avenir repose essentiellement sur le respect d'un nouvel impératif catégorique ordonné autour de la permanence de

l'humanité : « agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie »²⁰.

Par ailleurs, l'accroissement du champ de notre liberté, a accru celui de notre responsabilité. Les effets de l'activité humaine sont devenus tels que désormais nous ne sommes plus seulement responsables à l'égard du proche et du prochain, mais aussi à l'égard du lointain, c'est-à-dire des générations futures. C'est pourquoi Jonas fait remarquer que l'éthique du futur représente « une éthique d'aujourd'hui qui se soucie de l'avenir et entend le protéger pour nos descendants des conséquences de notre action présente. »²¹. Cela signifie que nous n'avons pas le droit de mettre en danger l'existence des générations futures. Cette nouvelle dimension du lointain n'a vu jour qu'après la seconde guerre mondiale, dès lors que l'homme est lui-même devenu une force de la nature de premier ordre, c'est-à-dire susceptible de remettre en question l'existence des générations à venir ou de la dignité humaine. Et l'utilisation de la bombe atomique à Hiroshima et l'horreur des camps de concentration comme celui d'Auschwitz en sont des exemples patents.

De plus, notre liberté porte en elle des obligations. La première obligation dans l'exercice de la liberté est de s'imposer des limites. Car il ne peut y avoir de liberté sans limitations. De même que l'obligation d'une limitation volontaire dans la relation des hommes entre eux est indispensable à l'établissement d'une société, de même il est nécessaire d'établir une limitation dans la relation de l'humanité à la nature. Notre obligation exige de nous une réduction de notre consommation pour le bien de l'humanité future. Désormais la multiplicité de la vie qui surgit d'un effort infini du devenir doit être considérée comme un bien ou une "valeur en soi", revêtant l'éthique d'une dimension quasi cosmique qui transcende tous les rapports d'homme à homme. La nouveauté de la réflexion éthique proposée par l'auteur du *Principe responsabilité* consiste en ce qu'elle ne se borne plus de considérer les relations d'homme à homme aujourd'hui, mais elle prend aussi en considération les relations de l'homme actuel aux

²⁰ Idem, p. 40.

²¹ Hans JONAS, [1998], *Pour une éthique de la nature*, Traduit de l'allemand et présenté par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Rivages poche Petite bibliothèque, Éditions Payot & Rivages pour la traduction française, p. 69.

générations à venir, ainsi que les relations de l'homme à la nature. Ce qui est en jeu aujourd'hui, ce n'est plus le devoir être de l'homme, la qualité morale de ses actes dans son rapport à autrui, mais c'est son existence même. La question cruciale et capitale n'est plus de savoir comment les hommes doivent se comporter les uns vis-à-vis des autres mais s'il doit y exister des hommes sur la planète. On l'aura compris que le problème consiste en ce que notre nature morale reste non équipée en vue de cette relation pour le lointain, comme elle l'est pour la relation de proximité entre les hommes. De fait, dans les relations intersubjectives, des sentiments de justice, d'amour, de respect et de compassion sont réactivés par la réalité de l'être-ensemble et nous aident à sortir de l'étroitesse de l'égoïsme. De tels principes n'existent pas en ce qui concerne notre relation à la nature. Il est plutôt dans la nature de l'homme, depuis Descartes, de sacrifier la nature à ses propres besoins.

La nature que nous connaissons constitue le reflet de l'état actuel de la science. L'on pourrait dire donc que la crise environnementale dévoile en même temps celle de la rationalité scientifique. En fait, Jonas a essayé de mettre en perspective les limites et les dangers de la science. C'est ici l'idée de l'extension de nos pouvoirs et de leurs conséquences sur la nature, qui fonde en même temps la légitimité de nos devoirs en tant qu'être responsable. Ainsi, cette responsabilité, toujours selon Jonas, nous oblige à transmettre aux générations futures un environnement permettant à la vie de se poursuivre. Ainsi, pour lui, cette exigence pour l'humanité est avant tout ontologique. L'ontologie comprend la vie dans son ensemble et impose donc le respect de chaque lieu et de chaque chose. La nature reprend alors ses droits. En effet, elle est reconnue en tant que telle, mais n'a aucune obligation envers l'homme, bien que celui-ci en ait à son encontre, car l'homme représente une partie intégrante de la nature. Ainsi, avoir des obligations signifierait que la nature s'oblige elle-même. C'est pourquoi pour Beck, « dans le cadre de la modernité avancée, il est justement devenu impossible de comprendre la société et tous ses systèmes partiels – économique, politique, famille, culture – indépendamment de la nature »²². Ceci nous amène donc à une nature

²² Beck Ulrich, [2001], *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, p. 146.

ayant des droits, parmi lesquels le droit à la vie. Le fait de ne posséder que des droits et rien d'autre rend la nature vulnérable, au sens où elle se trouve dans l'incapacité de les faire respecter. Par conséquent, il incombe à l'homme un devoir de responsabilité et de respect envers elle.

Conclusion

En somme, il s'agit pour nous dans ce texte, de montrer la contribution du philosophe Hans Jonas dans pensée éthique et de mettre en évidence l'originale ou la nouveauté de sa définition du concept de responsabilité.

D'une part, la contribution de la pensée jonassienne réside dans ce travail de réexamen des éthiques antérieures ou traditionnelles qui sont devenues inopérantes face au progrès technoscientifique. Cette inefficacité des éthiques antérieures selon Jonas s'expliquait par le fait qu'elles réglaient les rapports intersubjectifs, dans la mesure où les conséquences de nos actions étaient jugées par rapport à notre semblable, à notre prochain. Aussi, ces éthiques traditionnelles étaient inefficaces car elles sont anthropocentriques, et se préoccupent des actions présentes dans le temps dans l'espace, aucune prévision n'est envisageable avec ces dernières. C'est pourquoi l'éthique de la responsabilité se démarque de ces éthiques traditionnelles et constitue une rupture avec l'anthropocentrisme. Ce sont donc des éthiques d'immédiateté, de proximité et de simultanéité, obsolètes et incapables de contenir les effets de la technique moderne.

D'autre part, la contribution de Jonas est d'une grande importance pour le sens nouveau qu'il accorde au concept de responsabilité dans son éthique. Constatant que l'homme peut, à travers ses actions techniques qui ont obtenu une puissance sans précédent, compromettre dangereusement la vie humaine sur la terre et créer des dommages irréversibles à notre nature, l'auteur du *Principe responsabilité* invite à une nouvelle conception de la responsabilité. Cette responsabilité jonassienne déborde l'action présente pour prendre en considération les générations futures. Ainsi, le *principe responsabilité* de Hans Jonas vise la préservation de l'environnement ou la nature, contribue à l'évaluation morale de nos actions techniques. Il repose enfin sur la valorisation de l'existence et la prise en compte

des générations à venir. Avec Hans Jonas, nous découvrons que la responsabilité transcende la sphère de la subjectivité pour s'étendre à l'avenir. Le nouveau discours éthique contribue donc à l'enrichissement de l'éthique traditionnelle par la prise en compte de la rationalité technologique dans toute sa complexité et ses conséquences lointaines. La contribution du philosophe Hans Jonas se trouve également dans l'effort qu'il fournit pour penser ou repenser les effets de l'agir technologique sur la nature humaine et extrahumaine et d'inviter à une nouvelle redéfinition les rapports de l'homme avec la nature.

Bibliographie

Arendt Hannah, (1972), *La crise de la culture*, Paris, Gallimard.

Arendt Hannah, (1983), *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.

Beck Ulrich, [2001], *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion.

Bourg Dominique, (2010), *Technologie, environnement et spiritualité*, in : D. BOURG / P. ROCH (Editeurs), *Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève.

Günter Anders, (2006), *La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique*, Paris, Le Serpent à plumes.

Heidegger Martin, (1980), *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.

Hicham-Stéphane-Afeissa, (2009), « De l'éthique environnementale au principe responsabilité et retour », *Éducation relative à l'environnement* [en ligne]. Volume 8 / 2009, mise en ligne le 20 décembre 2009. Consulté le 02 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ere/2084>; DOI : 10.4000/ere.2084.

Janicaud Dominique, (1985), *La puissance du rationnel*, Collection Bibliothèque des Idées, édition Gallimard, Paris.

Jaspers Karl, (1963), *La bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Buchet-Chastel.

Jonas Hans, (1990), *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Traduit de l'allemand Par Jean

Greisch, Champs essai, pour la traduction française : Les Éditions du Cerf.

Jonas Hans, (1998), *Pour une éthique de la nature*, Traduit de l'allemand et présenté par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Rivages poche Petite bibliothèque, Éditions Payot & Rivages pour la traduction française.

Jonas Hans, (2012), *L'art médical et la responsabilité humaine*, traduit, présenté et annoté Par Éric POMMIER. Préfacé par Emmanuel Hirsch, Les Éditions du Cerf, Paris.

Lenoble René, (1969), *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel.

Lynn T. White Jr, (2019), *Les racines historiques de notre crise écologique*, Traduit de l'anglais par Jacques Grinevald, Édition établie, présentée et commentée par Dominique Bourg, Presses Universitaires de France / Humensis, Paris.

Marie - Geneviève Pinsart, (1993), in *Hans Jonas. Nature et responsabilité*, Paris, Librairie philosophique, J. VRIN.

Mounier Emmanuel, citant Nietzsche, in *La petite peur du XXe siècle*, Un document produit en version numérique par Gremma Paquet, bénévole, professeur du cégep de Chicoutimi, « Les classiques des sciences sociales », site web : <http://classiques.Uqac.ca>.